



# IN FOLIIS FOLIA

## ARBRES ET FORÊTS DU CABINET DES LIVRES

Cabinet des livres, du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre 2024

L'arbre et le livre ont partie liée. En latin *liber* signifie à la fois le livre et l'écorce tandis que, depuis des temps immémoriaux, l'arbre et la forêt habitent l'imaginaire et la pensée des hommes. Le musée Condé explore ces liens multiples tissés du Moyen Âge à l'époque moderne à travers 50 livres de la collection bibliophilique du duc d'Aumale. Le corpus présenté répond à une grande diversité d'usages et de lectures, du religieux au politique, sans oublier le pur plaisir esthétique. Si Henri d'Orléans (1822-1897), duc d'Aumale, n'a pas précisément collectionné les livres d'histoire naturelle, de botanique et de dendrologie, il a rassemblé des pièces d'une qualité telle qu'elle permet de contempler aujourd'hui des arbres uniques dans l'histoire des représentations.

### L'ARBRE ET LE LIVRE

Nombreuses sont les complicités qui se sont nouées au fil du temps entre les arbres et les livres. « Sans arbre, pas de livre » écrit Luc Ménépace dans *Arbres : lignes de vie* (2023). Le mot *codex* qui désigne le livre en cahiers par opposition au rouleau, se réfère à la matière « bois » du tronc d'arbre : l'exposition le souligne à travers les solides ais de chêne qui forment le plat de reliure d'un psautier du XII<sup>e</sup> siècle. Quant à la feuille de parchemin puis de papier, elle dérive étymologiquement du latin *folium* qui désigne la feuille végétale. L'expression « In foliis folia » (dans les feuilles des livres, les feuilles des arbres), rappelle que les livres sont des supports privilégiés de représentation des arbres : sources d'inspiration ou objets d'étude, les arbres tiennent une place importante dans la culture écrite.

La richesse du Cabinet des livres du duc d'Aumale permet de rassembler un échantillon varié de représentations d'arbres dans le domaine de l'illustration et de parcourir sept cents ans d'histoire du livre occidental. L'exposition présente des arbres bibliques ou mythologiques, des arbres éclairant des discours savants, rythmant des recueils de poésie ou des romans initiatiques, sans oublier les livres d'apparat montrant les forêts des princes. L'illustration s'intègre à la page et, au Moyen Âge, se glisse dans les lettrines ou les marges. Plus profondément, l'arbre imprime sa forme à la structure de certaines mises en page et même à la pensée : il sert de moyen mnémotechnique, d'élément de comparaison, de motif allégorique.



L'arbre des batailles, par Honoré Bouvet (1345 - 1405)  
Chantilly, manuscrit 346. Provenance : Louis de Luxembourg, comte de Saint-Pol (1418-1475) ; duc d'Aumale (vente Pichon, 1869)  
© IRHT-CNRS

## UN PARCOURS THÉMATIQUE AU FIL DU TEMPS

Si le Moyen Âge s'est très tôt inspiré de formes végétales stylisées pour décorer les lettres ornées, des arbres entiers apparaissent aussi dans les scènes narratives des récits bibliques, lors de la création des arbres au troisième jour de la Génèse et surtout lors de la chute d'Adam et Eve. Le plus souvent, les arbres se détachent sur un fond de couleur abstrait pour planter le décor d'une scène en extérieur ou structurer l'image. Les formes s'affinent au début du XIII<sup>e</sup> siècle : dans l'extraordinaire psautier de la reine Ingeburge, seconde épouse de Philippe Auguste, le buisson ardent est nettement distingué des arbres ordinaires.

Il faut attendre le XIV<sup>e</sup> siècle pour voir apparaître des représentations plus réalistes d'arbres et de paysages. L'exposition présente une copie manuscrite du *Roman de la Rose* où les arbres font l'objet d'un effort de différenciation nouveau : l'un des auteurs, Guillaume de Lorris, cite 37 espèces d'arbres qui ont peut-être inspiré les enlumineurs. Au XV<sup>e</sup> siècle, les arbres déclinent le cycle des saisons et sont omniprésents dans les calendriers des livres d'Heures. Plus durablement, le verger ou le jardin arboré sont les lieux privilégiés de la rencontre amoureuse, tandis que la forêt est l'espace de tous les dangers qui menacent les héros dans leur condition de chevalier, d'amant ou de chrétien.

L'idée de classer le savoir sur un arbre, comme on classe les membres d'une famille, apparaît au XII<sup>e</sup> siècle. Ce sont d'abord les connaissances théologiques et morales qui prennent cette forme nouvelle de l'arborescence du savoir, qui va perdurer : l'exposition présente un magnifique exemplaire du *Liber floridus* de Lambert de Saint-Omer, dans lesquels des arbres donnent à voir les vertus comme autant de greffons issus d'une même souche, celle de la charité.

Au Moyen Âge, l'arbre est considéré comme la forme la plus achevée du monde végétal, ce qui favorise les analogies entre l'arbre et l'homme. Dans le magnifique *Ci nous dit* de Chantilly, un arbre inversé représente l'homme. Selon Platon puis Aristote, la tête de l'homme est comme la racine d'un arbre : si la racine de l'esprit d'un homme est la sagesse, il prospérera. L'arbre se fait le miroir de l'homme : les livres d'éducation comparent souvent l'enfant à l'arbre qui pousse. Les recueils de fables suivent cette veine en donnant la parole aux arbres pour corriger les défauts des hommes.

## LA MARQUE DU BIBLIOPHILE

Les arbres du Cabinet des livres sont ceux de la bibliothèque privée et précieuse du duc d'Aumale, considéré comme le plus grand bibliophile de son temps. Ils relèvent donc de la bibliophilie érudite la plus distinguée de l'époque, celle de la rareté, à travers manuscrits enluminés, incunables et imprimés de la Renaissance, et celle qui privilégie la culture classique et l'histoire. Les livres modernes de botanique et de jardins qui étaient nombreux dans les collections des princes de Condé au XVIII<sup>e</sup> siècle ont été confisqués pendant la Révolution française. De luxueux volumes documentent cependant encore la forêt de Chantilly domestiquée à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle par un réseau d'allées propices à l'organisation de la chasse.



Heures à l'usage de Rome, en latin  
Chantilly, manuscrit 68. Provenance : duc d'Aumale (Librairie Techener, Paris, 1854)  
© IRHT-CNRS



Plan de la forêt de Chantilly  
© Musée Condé

Les goûts personnels du duc d'Aumale le portent vers Ovide dont les *Métamorphoses* sont lues pour leurs liens nombreux avec les autres arts : Daphné ou Myrrha s'y transforment en arbres. Aumale est également un grand lecteur de Dante, présent dans la collection à travers de nombreuses éditions y compris les plus modernes de l'époque, comme celle qu'a illustrée Gustave Doré en 1861 : la forêt y revêt un aspect fantasmagorique.

Le goût du prince pour l'histoire de France détermine enfin nombre d'acquisitions : des planches gravées évoquent les arbres de la liberté de la période révolutionnaire ou les deux saules pleureurs penchés sur le tombeau de Napoléon à Sainte-Hélène. Dans la salle des Gardes contiguë au Cabinet des livres, Aumale a d'ailleurs exposé la branche de saule que son frère Joinville a recueillie lors du retour des cendres de l'empereur en 1840.

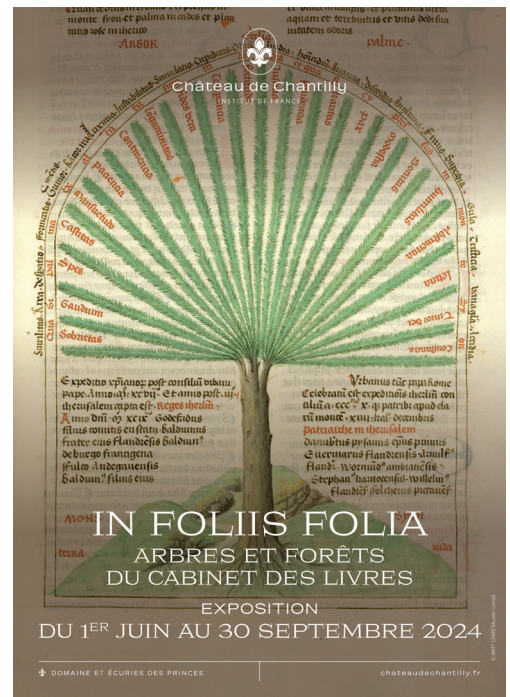
Les arbres du Cabinet des livres offrent ainsi des repères dans le temps et des occasions de rencontres bibliophiliques avec des œuvres rares et précieuses comme le *Songe de Poliphile* (1499), l'un des plus beaux livres de la Renaissance, ou l'édition originale des fables de La Fontaine (1678), ouverte sur la fable Le Chêne et le roseau. Symboles de vie, de force, de connaissance ou de liberté, les arbres contribuent à la magie du Cabinet des livres durant tout l'été.



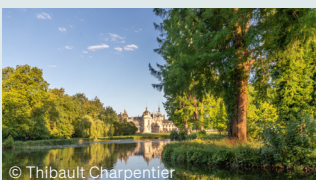
Recueil d'hymnes républicaines qui ont paru à l'occasion de la fête de l'Être suprême, Paris, Barda, 1794  
Chantilly, XXVII-D-052. Provenance : Armand Cigogne, 1859 ; duc d'Aumale (achat de la bibliothèque d'Armand Cigogne, 1861)  
© Musée Condé

## COMMISSARIAT

Marie-Pierre Dion, Conservatrice générale des bibliothèques



## CONTACT PRESSE



### Alambret Communication

www.alambret.com  
+ 33 (0)1 48 87 70 77  
chateauchantilly@alambret.com